

Narcisse Praz

La guerre de l'eau

Personnages

1. Le clan des Saviésans

Curiace Héritier père, quinquagénaire

Marthe Héritier, son épouse

Luc Héritier, leur fils, 25 ans, fiancé de Camille Berthoud

Jean Héritier, frère de Luc

Jacques Héritier, autre frère de Luc

Léonie, âge indifférent

2. Entre les 2 clans

Sabine ex-Héritier devenue Berthoud

Antoine Berthoud, époux de Sabine

3. Le clan des Contheysans

Horace Berthoud, père quinquagénaire

Marie Berthoud, son épouse

Marc Berthoud, frère d'Antoine

André Berthoud, autre frère d'Antoine

Camille, fiancée de Luc Héritier

Barbara

3. Autres personnages

Le châtelain

Henri de Christophe, le failli

Angelin Rappaz

Jules Luyet

Trois Contheysannes : Anne, Berthe, Cécile

Trois Saviésannes : Alice, Blanche, Catherine

Figurants : Saviésan(ne)s et Contheysan(ne)s

Le sujet et l'action

Nous sommes à la fin du XVème siècle, à l'époque où Christophe Colomb découvrait l'Amérique. La pièce se joue sur les hauts de l'actuelle Auberge de Zanfleuron sur la route du Sanetsch au lieu dit Le Glarey, près de la chapelle qui se trouvera en contre bas de ce qui deviendra le lieu du spectacle. La scène se joue au niveau du terrain disponible avec son bassin et ses infrastructures actuelles en évitant les anachronismes.

La tradition veut que le dimanche après la messe aient lieu les criées publiques sous l'égide du châtelain. Les gens des différents villages en profitent pour se rencontrer et causer.

NOTICE : A défaut de musique d'époque, fin du XVème siècle, les péans des deux clans ennemis pourront être déclamés par les deux solistes puis repris en choeur par les belligérants.

PREMIER TABLEAU

Scène 1

La scène est vide. Silence. On entend, venant de la forêt voisine, un air de flûte qui se rapproche. Paraît enfin, en amont, le musicien, Luc Héritier. Il continue de jouer tout en marchant et vient s'asseoir sur le rebord du bassin. La cloche de la chapelle sonne trois coups. Luc s'arrête de jouer. Surgit alors, émergeant de la chapelle en contre bas, Camille. Elle regarde de tous côtés pour s'assurer que personne ne l'a vue. Luc se met debout pour l'accueillir. La rencontre est prudente et prude. Camille tend ses deux mains à Luc qui les saisit. Ils se regardent en silence tout en épiant les environs, en amoureux clandestins.

Luc

Tu as réussi à t'échapper de la messe ?

Camille, rieuse

J'ai profité de la Consécration quand ils baissent tous la tête en fermant les yeux.

Luc

Mais Marie, ta mère ? Elle était pas à côté de toi ?

Camille

Si. Mais elle sait, elle. Je lui ai tout dit, à elle. On était d'accord, elle et moi. On s'est mises près de la porte pour que je puisse m'échapper un moment.

Luc

Et Horace, ton père ?

Camille

Oh, lui, il pense même pas à ces choses-là.

Luc

Il va être furieux quand il apprendra...

Camille

... Que je fréquente un de Savièse ? Je compte sur ma mère pour raccommoder les choses.

Luc

Après tout, il a bien fini par être d'accord pour que ton frère Antoine tout Contheysan qu'il est, épouse ma soeur Sabine, toute Saviésanne qu'elle est. Non ?

Camille

Oui, mais si tu savais les histoires que ça a fait à la maison entre ma mère et mon père...

Luc

Un sacré caractère, Horace Berthoud !

Camille

Il a jamais vraiment pardonné à Antoine d'avoir épousé ta soeur Sabine. Une Saviésanne ! Tu te rends compte ? Une Saviésanne !

(Les deux amoureux pouffent, complices. La cloche de la chapelle sonne de nouveau trois coups.)

Luc

Attention ! C'est bientôt fini, la messe.

Camille

lâchant à contre coeur les mains de Luc et se préparant à repartir

Faut que je retourne à la messe. Sinon... (*Elle s'éloigne à regret. Luc voudrait la retenir.*)

Luc

On se revoit quand ? Où ? Comment ?

Camille

Tout à l'heure, ici après la messe. Sinon, samedi soir prochain au mayen. Ma mère sera en bas à la vigne. Je serai seule.

Luc

Et Horace ton père père ?

Camille

En bas à la vigne, lui aussi.

Luc

Tu es sûre ? Parce que lui, s'il m'attrape au mayen seul avec toi, ça va être ma fête.

Camille

Sûre. J'ai dit à ma mère de lui faire des jolis yeux pour ce soir-là. Elle m'a répondu : « T'en fais pas ! Ton père, je sais bien comment le prendre... » Alors...

(La cloche sonne plusieurs coups, annonçant la fin prochaine de la messe. Camille s'échappe et lance un baiser du bout des doigts en disparaissant ...)

A tout de suite après la messe ? Sinon à samedi soir ? Sans faute ?

Elle disparaît.

Luc

Sans faute. On se débrouillera.

Luc reprend le chemin vers la forêt tout en jouant de la flûte et disparaît à son tour. La cloche sonne la fin de la messe.

Scène 2

La scène reste vide un instant, puis toute l'assistance remonte depuis la chapelle, les femmes de Conthey et de Savièze mélangées. On les distingue à leur costume. Mais les deux clans des hommes, Contheysans et Saviésans, sont séparés, hostiles. Tout le monde se tient debout sur ce qui est censé représenter « La place des criées » pour écouter le laïus hebdomadaire du Premier citoyen de la communauté. Le « châtelain » monte sur l'estrade qui lui est réservée et prononce son allocution. Tous les hommes ôtent leur chapeau pendant qu'il parle. Ils se le remettent sur la tête à la fin du discours. Nous isolons au premier rang à droite face aux auditeurs Camille entourée de sa mère, Marie et de son père Horace Berthoud, ainsi que les autres membres de la famille, Marc et André Berthoud. Sur la gauche au premier rang, le groupe des Saviésans, Antoine Berthoud avec son épouse Sabine entourée des membres de sa famille, Marthe, Curiace, Jean et Jacques Héritier. Chacune des deux familles s'intègre dans son clan, faisant bloc avec lui, Les Berthoud chez les Contheysans et les Héritier avec les Saviésans. Un espace évident sépare les deux groupes. A l'arrière plan, au milieu, le groupe des femmes aussi bien Contheysannes que Saviésannes, conviviales. Tout au fond, près de la buvette, à droite, un groupe d'hommes de Savièze et, à gauche, un groupe d'hommes de Conthey qui se défiennent tout en buvant dans des gobelets en bois. Lorsque la parole est dans le camp d'un groupe, les autres continuent de discuter à voix basse.

Le « châtelain »

Je salue les populations de Savièze et de Conthey. Je salue aussi la bonne entente qui règne depuis plus de dix ans entre les deux communautés pour l'entretien de nos alpages, de nos forêts, de nos bisses et de nos chemins. Et je félicite toute la population pour avoir mis fin à de vieilles querelles qui n'auront été profitables à personne. Voici donc les travaux prévus pour la semaine à venir. Lundi. Manoeuvres communes pour l'assèchement du marais du Glarey. Chacune des deux communautés de Conthey et de Savièze y délèguera au moins six hommes et deux femmes.

Une voix de femme dans la foule

Deux contre six ? Pauvres filles ! (*Rires*)

Le châtelain

Mardi. Manoeuvres pour l'entretien du bisse de la Tsandra. Toutes les familles ayant un droit d'eau y délègueront au moins un homme ou une femme.

Une voix d'homme du clan de Savièse

Voleurs d'eau de la Morge !

Une voix du clan de Conthey

Voleurs d'eau de la Rogne !

Le châtelain

Mercredi. Manoeuvres de décombremet de l'alpage de Pointet. Chacune des deux communautés y délèguera au moins six femmes pour ramasser les cailloux et deux hommes pour porter les hottes. .

Une voix d'homme dans la foule

Moi, avec six filles, je suis volontaire !

Une autre voix d'homme

Moi aussi. (*Rires dans la foule*).

Le châtelain

Jeudi. Manoeuvres d'entretien du bisse du Croué Torrin de Savièse.

Une voix d'homme

C'est plus la peine ! Y a plus de bisse de Savièse ! Les Contheysans, ils ont fracassé tous les chenaux !

Le châtelain

Vendredi et samedi. Manoeuvres communes entre Savièse et Conthey pour l'entretien des chemins et des murailles des vignes des ceux côtés de la Morge. Tous les propriétaires des vignes sont tenus d'y participer au prorata du nombre de parchets qu'ils possèdent. Les enfants âgés de plus de 12 ans seront les bienvenus.

Une voix d'adolescent dans la foule

Si on aura le droit de boire du vin comme les grands, d'accord . (*Rires*)

Le châtelain

Et maintenant, j'appelle à comparaître par-devant moi et par-devant toute la communauté Henri de Christophe Bourban de Plan-Conthey.

(*Henri s'avance, penaud, vers l'estrade du châtelain.*)

Scène 3

Henri comparaît en accusé devant l'assistance

Le châtelain

L'assemblée est priée de faire un cercle autour de Henri de Christophe d'Agathe d'Emile de Jules Bourban de Plan Conthey.

(*L'assemblée se constitue en un cercle laissant une grande place vide autour de Henri.*)

Le châtelain, solennel

Tu t'appelles Henri Bourban fils de Christophe Bourban et de Juliette née Savioz ?

Henri

Oui-

Le châtelain

On dit : oui, Châtelain.

Henri

Oui, châtelain.

Le châtelain

C'est vrai que tu as acheté une génisse à Louis Fournier d'Aproz pour 18 florins et que tu les lui as jamais payés ?

Henri

Oui, c'est vrai. Mais la génisse, elle a jamais tenu. Je l'ai menée cinq fois au taureau de Jean-Louis Savioz. Pourtant un bon taureau. Un taureau que ça rate jamais. Comme son patron, d'ailleurs, qui a fait treize petits. Je parle là de Jean-Louis, pas du taureau... (*Rires de l'assistance.*)

Le châtelain

Donc, la génisse, tu l'as revendue au boucher. C'est vrai, ça ?

Henri

Oui. Je l'ai revendue au boucher Pitteloud de Sion. Mais pour 12 florins seulement au lieu de 18. Ce qui fait que j'ai perdu 6 florins dans l'histoire.

Le châtelain

Tu aurais en effet perdu 6 florins... à supposer que tu aies payé les 18 florins que tu devais à Louis Fournier d'Aproz, mais tu les lui as jamais payés, ses 18 florins. Alors, c'est lui qui les a perdus, mais toi, tu as rien perdu. Au contraire, tu as gagné 12 florins.

Henri

Oui, mais c'est pour la peine.

Le châtelain

Pour la peine de quoi ?

Henri

Pour la peine et pour le foin que la génisse a mangé pendant ce temps. Moi, cette génisse, je l'avais pas achetée pour la vendre au boucher mais pour qu'elle me fasse des veaux ! Alors, hein ? Je l'ai achetée pour rien.

Le châtelain

Pas tout à fait pour rien, puisque tu as touché 12 florins et que tu as rien payé à Fournier.

Henri

Pas payé, pas payé... Bof ! Fournier, c'est jamais rien qu'un Nendar !

(*Rires de l'assistance*)

Le châtelain

Nendar ou pas Nendar, c'est un citoyen comme un autre et il a eu raison de porter plainte contre toi. Et qu'est-ce que tu as fait de ces 12 florins, Henri ?

Henri

Euh... Eh bien, je les un peu mangés et un peu bus... (*Rires de l'assistance*)

Une voix d'homme dans la foule

Surtout bien bu ! Hein, Henri ? (*Rires*)

Le châtelain

Alors, Henri, est-ce que tu peux payer ses 18 florins à Louis Fournier ? (Silence.) Tu peux ou tu peux pas ? (Silence.) Tu veux ou tu veux pas ? (Silence)

Henri

Si au moins c'était un Contheysan. Mais un Nendar...

Le châtelain

Donc tu peux pas et tu veux pas. Dans ce cas il te reste rien qu'à faire ce que tu sais. C'est la règle ici à Conthey comme à Nendaz. Tu poses ton derrière par terre devant tout le monde.

(*Henri s'assied au centre du cercle. Silence.*)

Tu as trente secondes pour dire si tu veux travailler gratis pour Louis Fournier d'Aproz jusqu'à concurrence de 18 florins. Si au bout de trente secondes tu n'as pas donné ton accord, tu seras déclaré en faillite. Alors tu pourras te relever, mais tout le monde ici présent et tous les Nendars que tu croiseras auront le droit de te montrer du doigt en te disant que tu as *levé le cul*. Et toi, tu sauras ce que ça veut dire, avoir levé le cul !

Avoir levé le cul, ça veut dire que tu es devenu insolvable. La honte, Henri ! La vergogne !

Henri

Tout ça pour un Nendar ? Non. Je dis non. Je payerai pas. Parce qu'il m'a engueusé. Il le savait, lui, que sa génisse elle tenait pas. Il l'avait déjà menée trois fois au taureau. Pour rien. Alors, hein ? Et elle était maigre comme un clou, sa Lucette, quand je l'ai achetée ! On lui voyait les côtes !

Le châtelain

Bon, eh bien, ça fait déjà plus que trente secondes. Alors, tu peux lever le cul !

(*Henri se relève, on s'écarte pour le laisser passer et s'éloigner . Quelques Hou ! Hou ! l'accompagnent.*)

Le châtelain

J'appelle maintenant Angelin Rappaz de Saint-Germain à Savièze.

Scène 4

(*Angelin s'avance devant le châtelain. L'assemblée rigole parce qu'Angelin est...spécial. Le dénommé Jules Luyet vient se placer au premier rang de la foule.*)

Le châtelain

Tu t'appelles Angelin Rappaz d'Auguste et de Flavie née Germanier ?

Angelin

Oui, châtelain.

Le châtelain

A la Pinte du Sapin Blanc d'Ormône, le soir du Nouvel-An, tu as publiquement insulté le dénommé Jules d'Aristide Luyet, propriétaire des lieux en le traitant de toutes sortes de noms d'oiseaux et autres animaux. Et tu y as ajouté des accusations touchant à l'honnêteté de Jules Luyet qui, à juste titre, a porté plainte contre toi par-devant moi. A la suite de quoi, le dénommé Jules Luyet s'est déclaré d'accord de renoncer à toute forme d'indemnité pécuniaire de ta part à la condition que tu sois d'accord de te rétracter en public et de lui présenter tes excuses. Exact ?

Angelin

(*arborant un sourire malin*)

Exact, châtelain.

Le châtelain

Eh bien, tu peux monter sur l'estrade à côté de moi afin que toute la communauté te voie bien et tu peux te rétracter et présenter tes excuses à Jules Luyet, propriétaire de la Pinte du Sapin Blanc à Ormône.

(*Toujours souriant, Angelin monte sur l'estrade, pas gêné du tout.*)

Angelin, au châtelain

Me rétracter, ça veut dire quoi ? Que je me rétrécis ?

Le châtelain

Te rétracter, ça veut dire que tu retires tes insultes proférées contre Jules Luyet.

Angelin, satisfait

D'accord. Comme ça, ça va. Alors, je m'excuse et je me rétrécis... euh... je me rétracte.

(*Il se concentre, puis envoie son réquisitoire tout en désignant du doigt le dénommé Jules Luyet au premier rang dans la foule.*)

Non ! Non, c'est pas vrai que Jules Luyet, le patron de la Pinte du Sapin Blanc à Ormône, il fait payer de la piquette de Bramois où y a pas de soleil au prix du bon vin de Gravelone. (Un premier rire dans la foule salue l'accusation.) Non, c'est pas vrai que tous

les verres de la pinte à Jules Luyet ils sont tous un peu ébréchés et jamais tout à fait propres... (*Un nouveau rire dans la foule en appelle d'autres, épars, en écho.*) Non, c'est pas vrai que dès que ses clients sont un peu éméchés Jules Luyet il emploie la bouteille de deux décis pour servir les trois décis qu'on lui a commandés mais se fait payer trois décis pour deux servis. (*Rires plus fournis dans la foule.*)

Non, c'est pas vrai que dans sa pinte, même le jour du Nouvel-An, on n'a jamais vu Jules Luyet offrir un verre à un de ses pourtant bons clients, à moi, par exemple ! (*Rires*). Non, c'est pas vrai que Jules Luyet il fait semblant d'oublier de payer ses serveuses un mois sur trois. (*Rires bruyants généralisés.*)

Non, c'est pas vrai que les serveuses elles restent pas plus que six mois à la pinte du Sapin Blanc à cause qu'elles en ont les jupes par-dessus la tête de se faire peloter et repeloter par leur patron.

(*Rires déchaînés dans l'assistance. Accablé, Jules Luyet cherche à s'enfuir en se frayant un chemin à travers la foule, mais les gens le retiennent, l'obligeant à écouter la diatribe d'Angelin jusqu'à la fin.*)

Non, c'est pas vrai que Jules Luyet il a un nez de pic-bois , un groin de verrat, des yeux de fouine, des dents de vampire, des oreilles de bourrique, un tonneau à la place du ventre, des cheveux de brosse à récurer, des jambes en douves de tonneau, des pieds fourchus comme le diable, des mains de boucher et une voix de truie qu'on égorgue. (*Rires*)

Non, c'est pas vrai que quand le Jules du Sapin Blanc il « mourira » on le fera empêcher pour remplacer le singe du Musée de Sion. Tout ça, c'était des mensonges et je demande bien pardon à Jules Luyet. (*Les rires fusent de toute l'assistance. Jules Luyet peut enfin se frayer un chemin à travers l'assistance et disparaît.*)

Une voix d'homme dans la foule

Tu as une sale langue, Angelin ! Pour la piquette, les verres et les bouteilles de la pinte du Sapin Blanc, d'accord. Mais faire empêcher le Jules Luyet, ça c'est pas chrétien !

Angelin, au châtelain

C'était bien , châtelain? J'ai bien fait mes excuses à Jules Luyet ? Je me suis bien rétréci ?

Le châtelain (avec un sourire entendu)

Oui, oui, Angelin. Tu t'es bien rétracté. Mais je ne suis pas sûr que Jules Luyet, lui, soit vraiment satisfait. Le remède aura été pire que le mal. Enfin... C'est la règle du jeu.

Angelin

Ma foi, c'est lui qui a voulu que je me rétrécisse ou rétractasse en public. Alors, hein ? Qu'est-ce qu'il veut de plus ?

Le châtelain

Je déclare donc terminées les criées publiques de ce dimanche 14 juin et je vous souhaite à tous une bonne rentrée dans vos foyers et dans vos mayens.

Coup de chapeau du châtelain pendant que tous les hommes de l'assistance remettent le leur sur leur tête. On voit le châtelain qui s'éloigne à cheval dans la direction de la vallée.

De petits groupes de femmes se forment puis se défont au fur et à mesure que l'assemblée de dissout. Les hommes se regroupent au fond vers les cantines et se mettent à boire. On distingue aussitôt deux clans : les Contheysans et les Saviésans. Au début tout se déroule dans le calme, on boit, on discute pendant qu'au premier plan de chacun des troupes d'hommes nous isolons, chez les Contheysans, Horace Berthoud et ses deux fils Marc et André. Du côté des Saviésans nous isolons Curiace Héritier, ses trois fils Luc, Jean et Jacques ainsi que son gendre Antoine Berthoud, époux de Sabine.

Les femmes des deux familles ne forment qu'un seul groupe à part : Marthe, Marie, Camille et Sabine. Contrairement au clan des hommes, une sympathie évidente les unit. Pendant que les dialogues se déroulent à l'intérieur d'un clan, l'autre clan continue le sien mais à voix basse et gestes à l'appui.

Scène 5

Mêmes personnages, mais sans le châtelain. Les groupes successifs sont mobiles et passent tour à tour devant les spectateurs puis s'évacuent.

Le groupe formé par les Saviésannes et les Contheysannes s'ébranle, se met en marche et passe devant les spectateurs tout en discourant avant de disparaître. Elles marchent deux par deux, bras dessus bras dessous, une Saviésanne, une Contheysanne, ostensiblement amies pour défier l'animosité flagrante des hommes entre eux. Intriguées, Marthe, Marie, Camille et Sabine se détachent de leur groupe pour venir, mine de rien, écouter ce que disent les autres femmes tout en marchant.

Première Saviésanne, Anne

Sûr que ça va être de nouveau la guerre comme au temps de nos anciens. Ceux qui ont fait ça, c'est des vrais crétins.

Première Contheysanne, Alice

Et dire que c'est quelqu'un des nôtres. Pour faire ça, il fallait être à plusieurs. Mais qui ?

Anne

Paraît que ça s'est fait de nuit. A la lueur des falots. Au risque de se tuer en se dérochant.

Seconde Saviézanne, Berthe

Ils vont pourtant pas recommencer ? Elle a pas assez duré, la guerre pour l'eau de la Morge ? Quand je pense qu'au temps de mon grand-père il y a eu des morts à cause de ça ! Des jeunes comme des moins jeunes. Des pères de famille même !

Seconde Contheysanne, Blanche

Des soi-disant dérochés mais plus probablement assommés à coups de masse ou de marteau. Hector, le premier cousin de notre grand-père, entre autres.

Anne

Sans compter ceux qu'on a jamais retrouvés.

Alice

Probablement jetés dans le Rhône ! L'arrière grand-oncle Séraphin Antonin, par exemple.

Troisième Contheysanne : Cécile

Il faudra pourtant bien finir par se mettre d'accord. On peut pas continuer de s'entretuer comme ça ! Pour de l'eau !

Troisième Saviézanne, Catherine

Ah ma foi ! Sans eau, pas de foin. Pas de foin, pas de vaches. Pas de vaches, pas de lait. Sans eau pas de blé. Pas de blé, pas de pain...

Cécile

Mais c'est quand même pas une raison pour jouer à la guerre comme ils ont déjà fait deux fois !

Anne

désignant du doigt les deux clans d'hommes se défiant

Pourtant, rien qu'à les regarder aujourd'hui on comprend que ça va pas manquer. Ils ont l'esprit chauffé à blanc et la tête près du chapeau.

Alice

Ils vont pourtant pas se battre ici, devant la chapelle, juste après la messe ?

(*Le groupe des femmes contourne les spectateurs et disparaît.*)

Scène 6

Marthe, Marie, Camille et Sabine, les deux mères et les deux filles passent devant l'estrade des spectateurs tout en causant.

Marthe

Alors, vous avez entendu ? C'est vrai ce qu'on dit ? Quelqu'un a vraiment démolî les chenaux du bisse du Croué Torrent le long des rochers des Branlires de Prabé?

Marie

Faut croire. Mais quand tu dis quelqu'un, faut pas te gêner pour le dire : ce quelqu'un, c'est l'un des nôtres, un Contheysan. Et j'en suis pas fière.

Sabine

Moi non plus. Et y a pas de quoi être fière. C'est comme une déclaration de guerre.

Camille

C'est toujours aussi bête que ça, les hommes ?

Marie

Faut pas trop chercher à comprendre. C'est comme ça depuis Caïn et Abel.

Marthe

Dire que nos hommes ils ont passé des semaines et des mois à planter tous ces boutzets dans le rocher des Branlires de Prabé pour soutenir les chenaux en bois ! Même que l'Alfred de François de Jérémie il s'y est tué en se dérochant ! Et tout ça pour voir à la fin tout fracassé ! C'était bien la peine.

Marie

Paraît qu'ils ont fait dégringoler tout un pan de rocher sur les chenaux pour être sûrs qu'il en resterait rien. C'est-y Dieu possible d'être aussi bête et aussi méchant à la fois ! Et dire que c'est les nôtres, les Contheysans, qui auraient fait ça ? Je peux pas le croire.

Marthe, *agressive*

Tu veux pourtant pas dire que ce seraient les nôtres, les Saviésans, qui auraient démolî tout le fruit de mois de travail à huit d'entre eux, rien que pour pouvoir accuser ceux de Conthey ?

Marie

Mais on va pas commencer, nous aussi, les femmes, à nous chicaner comme nos hommes ?

Camille

Nous, au moins, avec notre mélange des familles on pourra pas nous soupçonner !

Sabine

Grâce à moi. Je suis la Saviézanne qui a osé se marier avec ton Contheysan de frère...

Camille, *gaffant, enthousiaste*

Et c'est pas tout ! Moi aussi...

Marie

Camille, c'est pas le moment pour causer de ça par-devant tout le monde. Déjà que ton père il a jamais pardonné à ton frère Antoine d'avoir changé de camp...

Camille

Changer de camp ? Pour moi, ça veut rien dire. C'est pas l'eau de la Morge qui va m'empêcher d'aimer un Saviézan si ça me chante, à moi ! Na !

Marie

Au secours ! Ton père il va partir d'un coup de sang ! Après Antoine, toi ? Mais on va passer pour des renégats, du côté de Conthey ! Des traîtres !

Sabine

A moi, il me va parfaitement bien, votre traître d'Antoine. Et j'en voudrais pas un autre, même Saviézan. Même si on avait jamais vu ça depuis... depuis qu'on se bat pour l'eau des ceux côtés de la Morge, autant dire... depuis toujours.

Marthe

Bon, eh bien, si on allait écouter ce qu'ils en disent entre eux, nos hommes ?

(Sabine les suivent en se tenant par la main.)

Scène 7

Au pied de l'estrade du public, Marie et Camille rejoignent le groupe formé par Horace et ses deux fils Marc et André Berthoud. Marthe et Sabine rejoignent le groupe formé par Curiace Héritier, ses fils Luc, Jean et Jacques. Antoine, l'ex-Contheysan, se tient un peu à l'écart avec Sabine son épouse. L'ambiance est tendue. Derrière eux, les clans continuent de boire à la buvette et à se défier en gesticulant, menaces du poing. Luc Héritier et Camille Berthoud s'arrangent pour se rapprocher et, occasionnellement, s'effleurer discrètement les mains.

Une voix de Saviézan

Les Contheysans veulent la guerre ? Ils l'auront, la guerre !

Marthe Héritier

Mais quand même ! Ils vont pas se battre ici, devant la chapelle des Mayens !

Marie Berthoud

Et pas maintenant ! Juste après la grand-messe du dimanche !

Camille

Ni ici ni ailleurs !

Sabine

Ni maintenant, ni jamais. ça suffit, ces vieilles histoires.

Une voix du clan des Contheysans

La guerre, ils l'ont bien cherchée, les Saviézans, quand ils ont ouvert les écluses de notre bisse de la Tsandra et qu'ils ont raviné tous nos champs de seigle ! ça, oui, c'était une déclaration de guerre !

Horace Berthoud

Toi, Sabine, tu as si bien su ramener mon propre fils Antoine dans les rangs des Saviézans, dis-lui donc qu'il aille leur dire de se calmer.

Sabine

Pourquoi tu le lui dis pas toi-même, père, à ton fils ?

Horace Berthoud

Parce que je cause pas avec un traître.

Marie

Ho ! Hé ! Là ! Tout de suite les gros mots ! Il a rien trahi du tout, Antoine, en épousant Sabine.

Marthe

Et elle non plus, elle a trahi personne. Au contraire ! Ce mariage, c'était l'occasion de réconcilier tout le monde.

Marie

C'est vrai, ce qu'elle dit, Marthe. Et ce jour-là, à la noce, on a tous bien chanté et bien dansé ensemble, Saviézans et Contheysans. Non ?

Marthe

Et tous ces hommes qui crient à la guerre aujourd'hui, là, derrière nous, ils tous bien bu au même baril de vin !

Marie

Et ils ont tous chanté les mêmes chansons.

Marthe

Des chansons à boire et à aimer.

Marie

Pas des chansons pour partir à la guerre.

Curiace Héritier

Oui, mais dans ce temps-là, vous, les Contheysans, vous aviez pas encore saboté notre bisse de Savièse.

Jean Héritier

Moi, charpentier, j'ai travaillé trois mois, du lever du jour à la tombée de la nuit, pour accrocher les chenaux du bisse de Savièse à la paroi de rochers des Branlires !

Jacques Héritier

Et moi, maçon, j'ai risqué vingt fois ma vie pour fixer ces poutres dans le roc !

Curiace Héritier

Sans compter les dizaines de volontaires de tous les petits métiers, les transports des matériaux ! Et tout ça anéanti en une nuit par quelques sales petits gredins de chez vous, les Contheysans, qui ont pas supporté que l'eau de la Morge arrose aussi les prés, les champs et les vignes de Savièse. Et toi, Luc, tu as rien à dire ?

Luc Héritier

échangeant un regard avec Camille

Moi ? Euh... Non. Pas vraiment. Enfin, je pense qu'il y a des torts des deux côtés.

(*Subrepticement il s'empare de la main de Camille et la serre très fort. Elle lui sourit. Le jeu n'échappe pas à l'attention des deux mères, Marthe et Marie.*)

Horace Berthoud,
à Sabine, mais désignant Antoine

Et lui, Antoine, ton mari ? Il dit rien ? Il a rien à dire, lui ? Il pourrait venir dire, lui, ancien de Conthey, à ceux qui hurlent à la guerre comme le loup hurle à la lune, qu'ils ont agi comme des crétins ? Il pourrait pas présenter des excuses aux Saviésans au nom de nous tous ? Il serait pourtant bien placé pour ça. Non ?

Marie Berthoud

Arrête, Horace, de te servir de Sabine pour causer à ton propre fils Antoine : ça suffit maintenant.

Marthe Héritier

C'est pas le moment d'ajouter nos petites bringues de famille à ce qui ressemble déjà à une déclaration de guerre de part et d'autre de la Morge.

Horace Berthoud

Et toi, Marc ? Et toi, André ? Qu'est-ce que vous en dites ? La guerre ou pas la guerre ?

Marc Berthoud

indiquant du geste les gens derrière eux

Moi, ce que j'en dis ? C'est que c'est pas nous qui déciderons.

André Berthoud

Y a qu'à les entendre. Ils sont chauffés à blanc.

Curiace Héritier

Mais vous avez bien une idée, vous, sur celui ou ceux qui ont fracassé les chenaux de notre bisse ? C'est un coup de qui ? Des frères Antonin ? De leurs cousins Germanier ? Des chercheurs de rognes d'Aven ? Qui ? Quand ? Comment ? Pourquoi ? Surtout oui, pourquoi ? Nom de Dieu, de l'eau de la Morge, il y en a assez pour les deux rives du torrent !

Marc Berthoud

Oui, mais ce que moi, j'ai entendu dire dans les pintes, c'est que vous, les Saviésans, vous avez déjà l'eau de la Sionne pour vos bisses de Tsampé, du Bourgy et du Déjour...

Jean Héritier

Oui, c'est vrai. Mais la Sionne, elle est trop vite tarie. A la mi-juillet, elle est à sec...

André Berthoud

Mais c'est pas notre faute à nous les gens de Conthey si votre Sionne à la mi-juillet elle a peut plus pisser. Elle a des problèmes de prostate, la Sionne ?

Marc Berthoud

C'est pas une raison pour venir nous chiper l'eau de la Morge !

Camille Berthoud

Mais c'est pas une raison non plus pour recommencer de vous battre comme au temps des anciens !

Sabine, vénémente

Et ça vous mènera à quoi de vous battre ? A ce qu'on se saluera plus les uns les autres d'une rive à l'autre de la Morge, d'un mayen à l'autre, d'une maison à l'autre, d'une famille à l'autre ! Mais vous avez quoi dans le crâne, vous les hommes ? La bagarre et rien que la bagarre ? Et montrer qui c'est le plus costaud ? Vous trouvez pas qu'il y aurait autre chose à faire ? Et ensemble ? Au lieu de jouer toujours à l'un contre l'autre ? Et pourquoi vous nous demandez pas à nous les femmes ce qu'on en pense, nous ? Hein ? On n'a rien à dire, nous les Saviésannes et les Contheysannes ?

Soudain une voix d'homme retentit derrière le groupe Berthoud-Héritier, dans le clan des Saviésans.

La voix

Saviésans ! On va pas se laisser faire ! On va la leur chanter, la chanson des Branlires !

Horace Berthoud

Voilà. C'est parti. C'est la déclaration de guerre.

Curiace Héritier

J'en ai bien peur.

(Sabine se presse craintivement contre Antoine. Les mains de Camille et de Luc se joignent en cachette. Marthe et Marie se tiennent proches, bras dessus bras dessous. Au fur et à mesure que se déroule le péan, Jean et Jacques Héritier quittent le groupe familial, vont rejoindre le clan des Saviésans et unissent leur voix à celle du choeur. Luc s'abstient, sur injonction de Camille.

Camille à Luc

Va pas chanter avec eux, Luc.

Mais déjà le péan commence. A défaut de musique d'époque, fin du XVème siècle, le péan sera déclamé par Léonie puis repris par le choeur.

Léonie

Nous les avions bâties, les chenaux des Branlires

Du bisse de Savièse dans les rochers de Prabé.

Le choeur des Saviésans

Du bisse de Savièse dans les rochers de Prabé.

Léonie

Suspendu sur l'abîme, ouvrage périlleux.

Hélas il fut victime des Contheysans envieux.

Le choeur des Saviésans

Hélas il fut victime des Contheysans envieux.

Léonie
brandissant le poing fermé

*Ils sont venus de nuit et ils nous l'ont détruit
La colère est immense, c'est l'heure de la vengeance.*

Le choeur des Saviésans
brandissant le poing fermé

*La colère est immense, c'est l'heure de la vengeance
(répété plusieurs fois)*

Horace Berthoud

Pourvu que les nôtres ils répondent pas.

Curiace Héritier

Pour aujourd'hui, on est tranquilles. Ils vont pas se battre à mains nues.

Marthe Héritier

Et surtout pas ici, près de la chapelle des mayens !

Marie Berthoud

Et un dimanche juste après la messe !

Sabine,

suppliante, à Antoine

Antoine, chante pas avec eux. Fais-le pour moi. Pour la paix dans la famille.

Scène 9

(Dès la première strophe, Marc et André Berthoud quittent le groupe familial, rejoignent le camp des Contheysans et unissent leur voix à celles du choeur. Antoine et les femmes se taisent, ainsi qu'Horace et Curiace. Mais voici que retentit déjà le péan dans le clan de Conthey. A défaut de musique du XVème siècle, le péan sera déclamé par Barbara et repris par le choeur des Contheysans.

Barbara

J'entends des gens qui viennent chantant un chant de guerre

Le choeur des Contheysans

J'entends des gens qui viennent chantant un chant de guerre.

Barbara

Vont détourner le courant du torrent

Vers leurs prés, leurs vignes, leurs champs.

Le choeur des Contheysans

Vont détourner le courant du torrent

Vers leurs prés, leurs vignes, leurs champs.

*Barbara

Voleurs de l'eau de la Morge, vous allez rendre gorge.

Le choeur des Contheysans

Voleurs de l'eau de la Morge, vous allez rendre gorge !

Barbara

Paysan prends ta fourche, bûcheron prends ta hache,
Cocher, fais claquer ta cravache !

Le choeur des Contheysans

Paysan, prends ta fourche, bûcheron prends ta hache
Cocher, fais claquer ta cravache !

Barbara

Puisqu'ils veulent la guerre, nous ne tremblerons guère !

Le choeur des Contheysans

Puisqu'ils veulent la guerre, nous ne tremblerons guère.

Barbara

Maçon, forgeron, prends ton plus lourd marteau,

Et toi, boucher, sors tes couteaux !

Le choeur des Contheysans

Maçon, forgeron, prends ton plus lourd marteau

Et toi, boucher, sors tes couteaux.

Marie Berthoud

Mais c'est affreux, des paroles pareilles !

Horace Berthoud

C'est rien que des mots, pour essayer de leur faire peur.

Camille

Mais à moi, ils me font vraiment peur.

Sabine

A moi aussi. Parce que derrière les mots il y a vraiment les outils...

Camille

Et dans leur esprit aussi il y a vraiment les outils. Et sur les outils il y a du sang.

Horace Berthoud

Bah ! ça leur passera. Demain, ils y penseront même plus.

Curiace Héritier

Difficile de plus y penser quand le premier d'entre eux voudra arroser son champ de seigle ou bien sa vigne. Et ça, ce sera déjà demain de très bonne heure. Et alors il se souviendra des chenaux effondrés le long des rochers des Branlires du Prabé.

Antoine Berthoud

Moi, je me demande vraiment qui c'est ce crétin qui a eu cette idée-là. (*Il regarde ses deux frères tour à tour.*) J'espère que vous y êtes pour rien, toi Marc et toi, André ?

(*Marc et André se regardent et sourient. Antoine hausse les épaules.*) Si c'est vous, vaudrait mieux que ça se sache pas. Ni d'un côté ni de l'autre de la Morge.

Horace Berthoud

désignant Antoine

Et c'est le moins qualifié de tous qui nous le dit. On a l'air de quoi, nous, Marc et André et moi face à tout le monde à Conthey depuis que lui, Antoine, leur frère, mon propre fils il a rien trouvé de plus malin à faire que d'épouser une fille de Savièse ! (*A Sabine*) Oh, j'ai rien contre toi, Sabine, tu le sais bien. Mais...

Curiace Héritier

Manquerait plus que ça, Horace ! Que tu lui en veuilles, à elle ! Moi aussi, j'étais contre ce mariage. Pas parce que votre Antoine il serait pas un bon mari bien sérieux et bien travailleur, pas un qui se laisse *trigander* par la première intrigante venue, non. Mais c'était facile à prévoir qu'un jour on se retrouverait dans cette situation-ci, tous ensemble, les deux familles, mais montrés du doigt par tout le monde : nous les Héritier traîtres au camp des Saviésans et vous les Berthoud traîtres au camp des Contheysans...

Luc Héritier

regardant Camille avec intention

Et c'est pas tout ! C'est peut-être pas fini...

Curiace Héritier

Comment, c'est pas tout ? Quelle autre catastrophe tu vas encore nous annoncer ?

Luc Héritier

après avoir consulté du regard Camille qui lui fait signe de se taire.

Non, rien. Je disais ça comme ça...

Marthe Héritier

Tu peux endormir tout le monde, Luc, mais pas moi.

Marie Berthoud

à Camille

Et toi, Camille, tu aurais pas aussi quelque chose à dire à propos de la catastrophe qu'a failli annoncer Luc ?

Camille

forçant sur la sincérité

Moi, maman ? Mais... j'ai rien à voir dans ces histoires.

Marthe Héritier

Taratata ! Tu crois que j'ai rien remarqué au mayen quand vous vous arrangez Luc et toi pour vous rencontrer en bas dans la sérande et que vous oubliez de surveiller les vaches qui se mélangent un troupeau dans l'autre ! J'espère que c'est seulement les troupeaux que vous laissez se mélanger et pas ... ce que je pense !

Camille

Mais c'est pas de notre faute, à Luc et à moi, si nos deux mayens sont juste à côté. D'ailleurs, ça a déjà bien profité à Antoine et à Sabine. Non ? Alors, hein ? Si vous vouliez pas qu'on se mélange entre Contheysan et Saviésanne et entre Contheysanne et Saviésan, vous aviez qu'à vendre l'un des deux mayens.

Marie Berthoud

Bon, eh bien après ça, si quelqu'un a pas encore compris, c'est qu'il a pas envie de comprendre.

Camille

Pas envie de comprendre qu'il y a rien à comprendre. C'est pas le moment de causer de ça. C'est tout.

Horace Berthoud

Oh ! Mais moi, je viens de comprendre, oui, que ces deux-là nous préparent encore une embrouille supplémentaire. Et je suis d'accord avec Camille : c'est ni le jour ni le moment d'en causer. D'accord, Curiace ?

Curiace Héritier

Ni le jour ni le moment. D'accord avec toi, Horace. Surtout que je vois venir vers nous quelqu'un qui a sûrement quelque chose à nous dire...

Scène 10

Jean Héritier et André Berthoud reviennent vers le groupe familial.

Jean Héritier

Eh bien, ça s'arrange pas trop bien.

André Berthoud

Ils ont décidé que ça serait pour mercredi.

Marie Berthoud inquiète

Que ça serait quoi pour mercredi ?

Marthe Héritier

Tu veux pas dire, André, qu'ils ont décidé de revenir ici mercredi ?

Sabine

Mais, maman, fais pas l'innocente. Tu as très bien compris. Ils ont décidé de revenir ici mercredi pour...

Jean Héritier
lui coupant la parole

Pour s'expliquer .

Marthe Héritier

Pour expliquer quoi ?

Sabine

Tu as très bien compris, maman. S'expliquer, ça veut dire pour se battre comme des sauvages.

Camille

Et se battre pour quoi ? Pour l'eau de la Morge ! (*Furieuse*) Mais elle aurait pas pu couler sur l'autre versant de la montagne, du côté des Allemands, cette maudite Morge ? Non, il a fallu qu'elle coule de ce côté et empoisonne la vie de nos grands parents et arrière-arrière grands-parents. La garce !

Sabine, à *Antoine*

Toi, en tout cas, tu en seras pas, de cette explication. Mercredi, je nous enferme tous les deux dans notre chambre, nus comme Adam et Eve ! Et je t'en ferai voir, moi, des combats corps à corps !

Camille
à l'intention de Luc

Moi, j'ai rien à dire. Mais si Luc vient ici mercredi... Euh... Je sais bien ce que je ferai ! J'empêcherai un autre Contheysan ou Saviésan de venir se battre. Et je sais bien comment je m'y prendrai ! Je ferai comme Sabine a dit. J'en choisis un autre au hasard et je m'enferme avec lui dans une chambre, tous les deux nus comme des vers. Na !

Marie Berthoud

Allez, ça suffit, les filles. On plaisante pas avec ces choses-là.

André Berthoud

Ma foi, nous, Jean et moi, on a fait la commission. Maintenant vous savez.

Horace Berthoud

On va quand même pas s'entretuer pour savoir qui dominera le pays...

Curiace Héritier

Horace Berthoud et ses Contheysans contre Curiace Héritier et ses Saviésans !

Antoine Berthoud

Mais sans moi.

Luc Héritier

Ni moi non plus.

Marie Berthoud

On verra bien, après qu'ils vous auront bousculé la tête avec leurs rognons.

Marthe Héritier

Bon, eh bien, si on allait manger quand même ? Faudrait pas que ça nous coupe la faim.

(*Derrière le groupe familial retentit de nouveau l'hymne saviésan « Nous l'avions bâtie... » et le clan de Savièse se met en marche et disparaît. Les Contheysans partent à leur tour et on entend, s'éloignant, leur hymne « J'entends des gens qui viennent, chantant un chant de guerre... ». La place des criées se vide.*

Le clan des Berthoud part d'un côté et celui des Héritier de l'autre. Mais Camille reste en retard et Luc s'éclipse du côté de la forêt.

Scène 11

Quand la place est totalement vide, ils reviennent vers la fontaine. Luc apporte un bouquet de fleurs sauvages et l'offre à Camille. Ils s'asseyent sur le bord de la fontaine, main dans la main, en silence.

Une voix de femme chante, venue d'on ne sait où...

*A la claire fontaine, en m'allant promener
J'ai trouvé l'eau si claire que je m'y suis baignée.
Il y a longtemps que je t'aime, jamais je ne t'oublierai...*

*

*Sous les feuilles d'un chêne, je me suis fait sécher
Sur la plus haute branche un rossignol chantait.
Il y a longtemps que je t'aime, jamais je ne t'oublierai.*

*

*Chante rossignol chante, toi qui as le coeur gai,
Tu as le coeur à rire, moi, je l'ai à pleurer.
Il y a longtemps que je t'aime, jamais je ne t'oublierai.*

(A ce point de la chanson, Camille se lève la première, imitée par Luc, et ils s'éloignent lentement de la Place des criées pendant que la voix continue de chanter :)

*

*J'ai perdu mon amie sans l'avoir mérité
Pour un bouquet de roses que je lui refusai.
Il y a longtemps que je t'aime, jamais je ne t'oublierai.*

*

*Je voudrais que la rose fût encore au rosier
Et que ma douce amie fût encore à m'aimer.
Il y a longtemps que je t'aime, jamais je ne t'oublierai.*

*

Camille et Luc, se tenant par la main, disparaissent. La Place des criées est déserte. On entend encore la flûte de Luc jouant la mélodie de la chanson.

Le haut-parleur annonce :
DEUX JOURS D'ENTRACTE JUSQU'A MERCREDI.

DEUXIEME TABLEAU

Même décor : la Place des criées

La Place est déserte. Silence. Puis on entend dans le lointain des voix d'hommes chantant l'hymne des Saviésans dont on ne distingue pas encore les paroles. La cadence est guerrière. Apparaît d'abord aux yeux des spectateurs une forêt de fourches, de faux, de piques, de lances, de massues par-dessus la tête des arrivants qui chantent le second, puis le troisième couplet de l'hymne saviésan.

A la tête de la bande marche Léonie, qui peut apparaître comme la mascotte. C'est une vraie lionne. Elle chante avec furie et emmène la troupe qui va se placer d'un côté de l'arène :

Léonie

*...Suspendu sur l'abîme, ouvrage périlleux.
Hélas il fut victime des Contheysans envieux.*

Le choeur des Saviésans

Hélas il fut victime des Contheysans envieux.

Léonie

*Ils sont venus de nuit et ils nous l'ont détruit.
La colère est immense, c'est l'heure de la vengeance.*

Le choeur des Contheysans

La colère est immense, c'est l'heure de la vengeance.

(Bis, ter, etc.)*

Curiace Héritier, marchant avec sa canne, arrive pendant ce temps et vient se placer à côté de ses trois fils.

Tout à coup la cloche de la chapelle des mayens sonne le tocsin, longuement, jusqu'au moment où les combattants des deux clans se trouvent face à face.

Tandis que les Saviésans se rangent pour le combat, piques, fourches et lances devant, haches, hachettes, faux, masses, marteaux, massues derrière, on entend dans le lointain l'air de l'hymne des Contheysans. La cadence est aussi guerrière. Même arrivée des Contheysans, mais d'un autre côté de la Place. Mêmes armes. Ils déboulent en chantant les derniers couplets de leur hymne et vont se placer en face des Saviésans. A la tête de la troupe marche sa mascotte, Barbara. Elle chante avec conviction :

Barbara*

*...Vont détourner le courant du torrent
Vers leurs prés, leurs vignes, leurs champs.*

Le choeur des Contheysans

*Vont détourner le courant du torrent
Vers leurs prés, leurs vignes, leurs champs.*

Barbara

Puisqu'ils veulent la guerre, nous ne tremblerons guère.

Le choeur des Contheysans

Puisqu'ils veulent la guerre, nous ne tremblerons guère ! !

Brbara*

*Maçon, forgeron, prends ton plus lourd marteau
Et toi, boucher, sors tes couteaux. !*

Le choeur des Contheysans

Maçon, forgeron, prends ton plus lourd marteau

Et toi, boucher, sors tes couteaux

(Bis, ter etc.etc.)

*

(Pendant ce temps, Horace Berthoud, marchant avec sa canne, arrive à son tour et va se placer à côté de ses trois fils.

Les combattants sont désormais face à face.

Au premier rang du côté des Saviésans, les trois frères Héritier, Luc, Jean et Jacques.

Au premier rang du côté des Contheysans, les trois frères Antoine, Marc et André Berthoud.

Pendant que résonne la double bordée d'injures qui suit, les femmes surgissent, par petits groupes, d'abord Saviésannes ensemble et Contheysannes ensemble. Il en sort de partout, de droite, de gauche, d'en haut dans la forêt, d'en bas sur le chemin. Deux groupes se forment, les Héritier du côté des Saviésans : Marthe et Sabine, et le groupe des Berthoud, Marie et Camille, du côté des Contheysans.)

Léonie

Si les Contheysans du cul pesant qui ont eu le triste courage de fracasser les chenau de la Branlire de Prabé ils ont aussi le courage de se dénoncer, eh bien, nous, on est d'accord d'arrêter de vouloir nous battre contre vous.

(*Long silence pendant lequel on s'observe. Sans résultat.*)

Barbara

Et si les Saviésans grands bataillants qui ont eu le triste courage de fouter le feu à nos champs de seigle et d'avoine de Pomeiron,, ils ont le courage de montrer leur visage, eh bien, nous aussi, on est d'accord pour arrêter de vouloir nous battre contre vous !

(*Silence. On s'observe. Pas de résultat.*) Bon, alors, toi, la Léonie de Chandolin, tu peux dire à ta bande de chercheurs de rognes qu'ils sont rien que des couilles flasques.

Léonie

Et toi, la Barbara des raccards de Daillon, tu peux dire à ta clique de freluquets qu'on va leur montrer qui c'est qui a du poil au cul ! Et d'abord vous savez ce que vous êtes ? Une bande de pisse au lit

(*Barbara et Léonie s'empoignent par les cheveux et se battent jusqu'à se rouler par terre.*)

Premier Saviésan

Bravo, Léonie ! Crève-lui les yeux

Le choeur des Saviésans, *en rigolant*

Les yeux ! Les yeux ! Les yeux !

Premier Contheysan

Arrache-lui sa tignasse, Barbara !

Le choeur des Contheysans, *rigolant*

La tignasse ! La tignasse ! La tignasse !

(*D'un coup sec Barbara arrache la tignasse de Léonie, qui se révèle être une perruque. Rires du côté des Contheysans. Léonie s'empresse de remettre sa perruque.*

Soudain Marthe et Marie se précipitent, chacune saisissant sa combattante pour les séparer.

Marthe

arrachant Léonie des griffes de Barbara

Arrête, Léonie ! Arrête ! Tu as pas honte de te battre comme ça, comme les hommes ? Laisse ça aux hommes, puisqu'ils aiment ça !

Marie

démêlant les bras de Barbara de ceux de Léonie

ça suffit, Barbara ! Si le curé voyait ça ! Deux femmes qui se crèpent le chignon par-devant tout le monde ? On a jamais vu ça ni à Conthey ni à Savièse.

Marthe

pendant que les deux lutteuses réajustent leurs habits

Et vous oublierez pas d'aller vous confesser dimanche prochain.

Une voix d'homme
côté Contheysans

Fallait pas les arrêter ! Elles avaient bien commencé de se déshabiller ! (Rires)

Une voix
côté Saviésans

Dommage ! Moi, j'aurais bien voulu voir les nichons de Barbara !

Barbara

dégrafant son corsage et exhibant ses seins

Regarde, Maximin ! Ils sont-y pas plus beaux que ceux de ta vieille Margot ? Hein ?
(Rires. Barbara reboutonne son corsage et regagne sa place côté Contheysans)..

Une voix
côté Contheysans

Moi, c'est le pétard de Léonie que j'aurais bien voulu voir ! (Rires)

Léonie

relevant ses jupes, se baissant et montrant son postérieur aux Contheysans

Mon pauvre Victorien ! Pour voir un cul comme le mien, il faut payer gros ! Et c'est pas toi, avec tes deux chèvres et tes trois brebis que tu pourras jamais te le payer , mon cul!

(Rires. Léonie rabaisse ses jupes et rejoint les Saviésans).

Curiace Héritier

Maintenant ça suffit avec la gaudriole ! On est pas venu ici pour voir le pétard de Léonie ni les nénèts de Barbara ! On est venu pour essayer de faire la paix à propos du partage de l'eau de la Morge après que vous, les Contheysans, avez fracassé les chenaux et les pontons du bisse de Savièse le long des rochers de la Branlire de Prabé. Mais puisque personne a voulu se dénoncer, alors, c'est la guerre.

*(à la cantonade aux Contheysans)***Vous êtes d'accord pour la bataille?**

Le choeur des Contheysans

Jusqu'à la mort !

Horace Berthoud

Mais nous aussi, on aurait bien voulu savoir qui c'est parmi les tiens ceux qui ont mis le feu à nos champs de seigle et d'avoine à Pomeiron et à Daillon. Ces incendies sont même montés jusqu'aux premiers raccards et aux premières maisons de ces deux villages ! Alors, hein ? Risquer de mettre le feu à deux villages, est-ce que c'est pas plus grave que de démolir les chenaux de votre bisse du Croué Torrin ? Qui c'est qui a commencé ?

Jean Héritier

C'est vous autres, les Contheysans, qui avez commencé à bâtir des mayens sur la rive gauche de la Morge ! Et la Morge, c'est la limite entre Conthey et Savièse. Donc c'est vous qui avez empiété sur notre territoire.

Marc Berthoud

Et vous, alors, les Saviésans, vous avez commencé de faire des mayens sur les pâturages communs entre l'eau de la Rogne et celle de la Morge ! Et ça, c'était déjà une déclaration de guerre.

Jacques Héritier

Et vous, alors, les Contheysans, quand vous chassiez à coups de cailloux nos bergers et nos bergères quand ils menaient nos bêtes paître sur les pâturages et les marais communs dans la plaine entre la Morge et la Lizerne ? Hein ? C'était pas une déclaration de guerre, ça ?

André Berthoud

Mais ça vous empêchait pas de profiter de la nuit pour y mener paître vos bêtes. Et ça, c'était de l'herbage volé ! Volé à nous ! Parce que ces marais et ces pâturages sont sur la rive droite de la Morge ! Des voleurs d'herbe, voilà ce que vous êtes !

Luc Berthoud

Et nos fromages volés à l'alpe de Flore ? Par qui ? Par des Allemands venus par-dessus le Col de Chénin peut-être?

Curiace Héritier

Et nos vignes de Chandolin vendangées pendant la nuit, c'était peut-être des Nendards ou des Piémontais ?

Horace Berthoud

Et ce pauvre Pierrot Udry qu'on a découvert mort au fond des gorges du Pont du Diable ? C'était peut-être un accident ? Un bête d'accident ? Tout le monde sait que c'est quelqu'un de chez vous qui lui a fait un sort, au Pierrot Udry !

Marthe Héritier

Et cette pauvre Babette de la Goutte qui a été violée dans son mayen de la Grand'Zour ? C'était peut-être encore un coup de l'archange Gabriel ? (*Rires saviésans*)

Marc Berthoud

Mais non, c'était le Saint-Esprit. (*Rires contheysans*)

Marthe Héritier

Ou bien le Saint-Esprit, c'était justement toi !

Marie Berthoud

Et les vingt-sept brebis qui ont mystérieusement disparu en une nuit dans les mayens du Tripon ? C'était peut-être le monstre du Haut-Valais ? Paraît que cette année-là, à Savièse on a remplacé la Fête-Dieu par celle du mouton, comme chez les musulmans. Et ça a saigné ! Et ça a tellement saigné que l'eau de la Morge en est devenue toute rouge.

Jacques Héritier

Et le coup du concert des casseroles dans les alpages ? C'était peut-être les mauvais esprits de la nuit ? La vouivre, peut-être ? Il fallait être au moins deux cents, hommes et femmes, à frapper sur des casseroles pour rabattre tout le gibier depuis la Sionne jusqu'à la Lizerne et au Haut-de Cry ! Et pour nous autres, chasseurs saviésans, cette année-là, ceinture ! Pas un chamois, pas une marmotte, pas une biche, pas un cerf ! Alors, ça, c'était pas déjà une déclaration de guerre ?

Horace Berthoud

Et mon chalet à moi au mayen de My que j'ai trouvé démolí au printemps ? C'était peut-être une avalanche ? Mais d'avalanches, cette année-là, il y en avait pas eu. Pas une seule. Et ça, c'est pas une déclaration de guerre ?

Curiace Héritier

Et toutes nos vaches des mayens de Tsarein qui tout à coup se sont mises à faire la grève du lait ? C'est pas un coup de vos deux sorcières d'Aven, l'Olivier Rudaz et sa diablesse de femme Olivette qui leur ont jeté un sort ? Hein ? Tout le monde sait ça !

Jean Héritier

Et toute la famille de Julien des Combales qui a péri et s'est décimée en moins d'une année, c'était peut-être pas un coup de votre grand sorcier Janvier Revaz qui leur a jeté un sort ? Hein ? Et ça, tout le monde le sait aussi !

Marie Berthoud

Et les rôdeurs des Mayens du Glarey qui viennent faire du tapage contre les portes et jusque sur les toits de nos mayens pour faire peur aux femmes de Conthey quand elles y passent une partie de l'hiver ? C'est des Piémontais, peut-être ? Hein ? Résultat, depuis lors on est obligé de descendre tout le foin au village au lieu de le garder au mayen. Plus

de tas de fumier devant l'étable, plus de fumier dans le mayen, plus d'herbe, plus de foin ! Merci, les rôdaillons de Conthey ! Grand merci !

Marthe Héritier

Mais ça empêche pas que vous avez pas le droit, vous les Contheysans, d'accaparer l'eau de la Morge et de la Rogne rien que pour vous ! C'est pas pour rien qu'on a appelé ce torrent la Rogne ! C'est à cause de vous ! Parce que vous êtes une bande de rogneux !

(*L'échange d'invectives qui va suivre doit fuser comme le feu d'artifice déclencheur de la bataille finale, au rythme de trois invectives par intervenant, comme un feu nourri d'artillerie.*)

Premier Contheysan : Et vous une bande de pisse-froid, de capons et de chie au culottes.

Premier Saviésan : Une bande de pisse-vinaigre, de traîne-boyaux, de traîne-savattes.

Second Contheysan : Pine-chèvres ! Râcle-bouses ! Peigne-culs !

Second Saviésan : Pauvres morveux ! Sifflets du cul ! Pantoufles !

Troisième Contheysan : Morves sèches ! Bouses sèches ! Pète-choux !

Troisième Saviésan : Avortons ! Tripaillons ! Ripaillons !

Léonie : Bande de simplets, de demeurés, de crétins !

Barbara : Et vous une clique de baveux, de pue-de-la-gueule, de pue-du-cul !

Premier Contheysan : Boucs du diable ! Montre-culs ! Singes empaillés !

Premier Saviésan : Bêtes enragées ! Charognes puantes ! Voleurs d'eau de la Morge !

Second Contheysan : Voleurs de prunes ! Mendians ! Bourriques têtues !

Second Saviésan : Vipères lubriques ! Serpents à sonnailles ! Crapauds baveurs !

Troisième Contheysan : Bande de loups enragés, d'ours affamés et de charognards !

Troisième Saviésan : Satans ! Scélérats ! Caqueux !

Léonie : Contheysans pouilleux, pleins de puces et de vermine !

Barbara : Saviésans pleins de morpions, de teignes et d'asticots !

Premier Contheysan : Saviésans ventrus, boucs châtrés, béliers couillus !

Premier Saviésan : Bandits ! Brigands ! Affreux !

Second Contheysan : Saviésans crève-misère, mendians, crie-famine !

Second Saviésan : Et vous, charognes, chenapans, sorciers !

Troisième Contheysan : Jeteur de sorts toi-même ! Bouffis ! Tordus !

Troisième Saviésan : Clique de chie-au-lit, de vide-caquières, de bouseux !

Léonie : Contheysans possédés du démon, messagers de la peste,oiseaux de malheur !

Barbara : Saviésans fanfarons, jaloux, envieux !

Premier Contheysan : Vous êtes rien que des vantards, des goûtreux, des aboyeurs !

Premier Saviésan : Et vous, des gratte-couilles, des bigleux, des maraudeurs !

Second Contheysan : Nains ! Païens ! Gueux !

Second Saviésan : Chiffes molles ! Mange-paille ! Rapaçons !

Troisième Contheysan : Bâtards ! Araignées velues ! Grenouilles poilues !

Troisième Saviésan : Corbeaux de potences ! Fumiers des caquières ! Cocus !

Léonie : Contheysans, tous cucus !

Le choeur des Saviésans, en rythme scandé : Contheysans tous cucus ! Contheysans tous cucus ! Contheysans tous cucus ! Contheysans tous cucus ! Etc.

Horace Berthoud
aux Contheysans outrés

Vous avez entendu ça ? Ils nous ont traités de cucus ? Eh bien, on va leur montrer qu'on en a, nous, entre les cuisses ! En avant ! A l'attaque ! Et pas de quartier !

Les deux groupes s'observent en silence pendant un bref instant, puis ébauchent les premiers pas les uns vers les autres en hurlant et brandissant haches, fourches, marteaux. Mais c'était sans compter avec le groupe des femmes, Contheysannes et Saviésannes réunies qui soudain se précipitent, jupes et chignons au vent, criant :

Le choeur des femmes

se ruant entre les deux clans des belligérants

Hou ! Hou ! Arrêtez ! Arrêtez ! Arrêtez !

Les deux groupes ennemis sont arrêtés net par l'intrusion des femmes qui leur barrent le passage en poussant des cris stridents :

Hou ! Hou ! Arrêtez ! Arrêtez le massacre !

Marie Berthoud

Vous êtes devenus fous ou quoi ?

Marthe Héritier

Vous voulez vous entretuer ? Et ça vous avancera à quoi ?

Marie Berthoud

Oui, vous êtes devenus fous. C'est l'eau de la Morge ou bien celle de la Rogne qui nous a tous rendus rogneux ? C'est les avoyers de Berne et de Fribourg que vous voulez de nouveau voir arriver chez nous pour trancher nos différends, comme en 1440 ? C'est ça que vous voulez ?

Horace Berthoud

Elle a peut-être raison, Marie. Souvenez-vous : qu'est-ce qu'ils ont réussi à faire, les avoyers de Berne et de Fribourg ? Ils ont réussi à décréter que la Morge fera la frontière entre nos deux communautés. Mais la Morge, elle a deux sources. Alors ils ont décidé que d'un côté elle s'appellera la Morge et de l'autre la Tsandra ! Avec ça ils ont cru avoir inventé l'eau tiède. Pas besoin d'avoir le titre d'avoyers pour trouver ça. Et c'est depuis lors que l'évêque de Sion et le duc de Savoie exercent leurs droits en alternance sur les pâturages situés entre les deux cours d'eau ! Et ça a servi à quoi, tout ça ? A rien, puisque nous sommes de nouveau en train de nous battre !

Marie

Sans compter que ça les arrange bien, l'évêque de Sion et le duc de Savoie qu'on continue de se battre entre nous ! Parce que le jour où on se mettrait d'accord, Saviésans et Contheysans, pour plus leur verser un florin d'impôts tout en continuant de nous servir de l'eau de la Morge et de partager nos pâturages, eh bien, ça serait autant de gagné pour vous comme pour nous et autant de perdu pour eux !

Curiace Héritier

Mais tout ça, ça arrangera pas les chenaux et les pontons du bisse du Croué Torrin que vous avez démolis, en cachette et de nuit ! Et pour réparer ça, des mois de travail, c'est ni sur le duc de Savoie ni sur l'évêque de Sion qu'on pourra compter. Alors, moi, je dis : ceux qui ont fait ça, puisqu'ils refusent de se dénoncer, ils méritent qu'on leur dérouille un peu l'échine et le bas du dos ! Alors, vous, les femmes, laissez-nous nous expliquer entre hommes !

(Il essaye de repousser les femmes hors du futur champ de bataille. Elles résistent. Le clan des Saviésans, les offensés, brandissent leurs armes en criant :

Le clan des Saviésans

La bataille ! La bataille ! La bataille !

Horace Berthoud

essayant de contenir les Saviésans déterminés

Arrêtez ! Arrêtez ! Moi, j'ai une idée.

Jean Héritier

C'est pas une idée qu'on veut ! C'est leur flanquer une dérouillée ! (*Rires saviésans*).

Curiace Héritier

Laisse causer Horace Berthoud. On sait jamais...

Horace Berthoud

Mon idée, c'est ça : au lieu de nous entretuer tous à coups de haches, de fourches, de marteaux et de massues, les Saviésans désignent trois des leurs et nous, les Contheysans, trois des nôtres pour régler notre différend . Ils se battraient entre eux six et les gagnants décideraient à quel clan appartiendront désormais les eaux des torrents de la Morge et de la Rogne.

(*Conciliabules de part et d'autre. Brouhaha.*)

Curiace Héritier

C'est peut-être pas une si mauvaise idée : ça éviterait que ce soir tous nos villages soient en deuil. (*Il s'adresse à son clan.*) Qu'est-ce que vous en pensez ? (*Brouhaha, puis silence*)

Léonie

Bon, eh bien, puisque Horace et Curiace ils sont d'accord pour dire que c'est une si bonne idée, moi, je propose que ce soient les trois fils de Curiace qui se battent pour les Saviésans contre les trois fils d'Horace qui représenteraient les Contheysans ! Et ça, c'est-y pas une autre bonne idée ? Et cochon qui s'en dédit ! Hein, Curiace ? Hein, Horace ?

(*Elle part d'un éclat de rire, aussitôt imité par l'ensemble de l'assemblée à l'exception des membres des deux familles Héritier et Berthoud qui en demeurent bouche bée tout en se consultant du regard avec une angoisse évidente.*)

Barbara

Et nous deux, Léonie et moi, on ferait pas l'affaire pour représenter les deux camps? (*Rires unanimes de part et d'autre.*)

Léonie

Et ça lui apprendra, à Antoine Berthoud, le premier fils d'Horace, à venir faire le joli cœur du côté des Savièsannes et à épouser leur plus jolie fille ! Hein, Sabine ?

(*Tous les regards se tournent vers Sabine qui ne réagit pas.*)

Barbara

Et ça lui apprendra aussi, à Luc Héritier, ce qu'il en coûte de trahir son camp en allant fréquenter une Berthoud de Conthey ! Hein, Camille ?

Léonie

Comme ça tout le monde serait bien content de voir une traîtresse saviésanne et un renégat contheysan condamnés à voir leurs frères s'entretuer au nom de leur communauté ! Alors, qu'est-ce qu'on en dit du côté des Saviésans ? D'accord ?

Le choeur des Saviésans

Ouais ! D'accord !

Barbara

Et du côté des Contheysans ?

Le Choeur des Contheysans

Ouais ! D'accord !

Léonie

Alors, place aux six gladiateurs !

(*Les deux groupes reculent face à face, les femmes se retirent face au public. Les trois frères Berthoud, Antoine, Marc et André et les trois frères Héritier, Luc, Jean et Jacques, occupent le centre de l'arène. Ils sont à armes égales : dans chaque camp une fourche, une hache, une massue. Le silence s'établit soudain en attendant l'ordre d'attaquer. Les femmes se blottissent les unes contre les autres. Certaines pleurent. Puis les Saviésans entonnent leur hymne :*

Léonie

*Nous les avions bâtis, les chenaux des Branlires
Du bisse de Savièse dans les rochers de Prabé.*

Le choeur des Saviésans

Du bisse de Savièse dans les rochers du Prabé.

Léonie

*Suspendu sur l'abîme, ouvrage périlleux,
Hélas il fut victime des Contheysans envieux.*

Le choeur des Saviésans

Hélas il fut victime des Contheysans envieux.

Léonie

Ils sont venus de nuit, ils nous l'ont détruit.

La colère est immense, c'est l'heure de la vengeance.

Le choeur des Saviésans

La colère est immense, c'est l'heure de la vengeance !

(Bis, ter,etc.)

(Suivent quelques hourras . Puis ce sont les Contheysans qui entonnent leur hymne :...)

Barbara

J'entends des gens qui viennent chantant un chant de guerre.

Le choeur des Contheysans

J'entends des gens qui viennent, chantant un chant de guerre.

Barbara

Vont détourner le courant du torrent

Vers leurs prés, leurs vignes, leurs champs.)

Le choeur des Contheysans

Vont détourner le courant du torrent

Vers leurs prés, leurs vignes, leurs champs.

Barbara

Voleurs de l'eau de la Morge, vous allez rendre gorge !

Le choeur des Contheysans

Voleurs de l'eau de la Morge, vous allez rendre gorge !

Barbara

Paysan, prends ta fourche, bûcheron prends ta hache

Cocher, fais claquer ta cravache.

Le choeur des Contheysans

Paysan, prends ta fourche, bûcheron prends ta hache

Cocher, fais claquer ta cravache.

Barbara

Puisqu'ils veulent la guerre, nous ne tremblerons guère !

Le choeur des Contheysans

Puisqu'ils veulent la guerre, nous ne tremblerons guère.

Barbara

Maçon, forgeron, prends ton plus lourd marteau

Et toi, boucher, sors tes couteaux !

Le choeur des Contheysans

Maçon, forgeron, prends ton plus lourd marteau.

Et toi, boucher, sors tes couteaux !

(Bis, ter etc.etc.)

(Suivent des hourras dans le clan des Contheysans. Puis c'est le silence pendant lequel on voit le groupe des femmes se concerter ensemble, Contheysannes et Saviésannes. Il est évident qu'elles se sont mises d'accord pour une action commune. Les six gladiateurs s'observent, se défient, fourches en avant, haches et massues brandies. Antoine Berthoud et Luc Héritier sont face à face, chacun armé d'une fourche. Soudain une immense clamour retentit des deux côtés des ennemis qui se font face et se ruent les uns contre les autres brandissant leurs armes.

Mais, plus rapides que les hommes, Sabine et Camille se précipitent entre les deux clans et se jettent sur les fourches de Luc Héritier et d'Antoine Berthoud, les empêchant de s'affronter. Elles sont aussitôt imitées par Marthe et Marie, puis par toutes les femmes, tant Saviésannes que Contheysannes qui se jettent dans la mêlée et désarment tous les guerriers. Mais les Saviésannes se sont précipitées dans le camp des Contheysans et les Contheysannes dans celui des Saviésans. Stupeur générale. Cris stridents des femmes, puis silence.

On voit alors une rangée de Saviésannes faisant face aux guerriers Contheysans et, de l'autre côté, une rangée de Contheysannes faisant face aux guerriers Saviésans.

Camille

brandissant une dague et se dénudant la poitrine

C'est du sang que vous voulez ? Je vais vous en montrer, moi, du sang !

(Elle ébauche le geste de se poignarder, mais Luc se précipite et arrête son bras).

Sabine

qui se trouve avec les Saviésannes mais faisant face aux Contheysans

Fais pas ça, Camille ! Il y a mieux à faire ! Ho ! Hé ! Les Saviésannes ! On va leur montrer, à nos hommes, que nous, on est comme l'eau de la Morge et de la Rogne : on coule où on veut ! Et si ça nous plaît, à nous les Saviésannes de coucher avec les Contheysans, c'est pas à coups de hache et de fourche qu'on nous en empêchera !

(Elle commence de se dénuder les épaules. Les autres femmes rient.)

Ho ! Hé ! Les Saviésannes ! Montrons-leur, aux Contheysans comme nous sommes belles, nous les Saviésannes ! D'accord ?

Le choeur des Saviésannes

qui commencent de se dénuder les épaules, puis les bras...

Ouais ! D'accord !

**Curiace Héritierer, indigné
dans le camp des Saviésans**

Mais elles vont pas nous faire ça ? Elles vont pas montrer leurs nennets aux Contheysans ?

Marthe Héritier

On va se gêner ? Allez, les filles !

(Les Saviésannes s'enhardissent et exhibent un peu de leur poitrine aux Contheysans.)

Marie Berthoud

aux Contheysannes qui font face aux Saviésans

Et nous, les Contheysannes ? On va se gêner ? Pas plus bégueules que les Saviésannes !
(Elle se dénude une épaule. Toutes les Contheysannes l'imitent en rigolant.)

**Horace Berthoud, outré
dans le camp des Contheysans**

Marie ! Tu vas pas me faire ça ! Tu vas pas montrer tes nennets à ces abrutis de Saviésans ?

Barbara

dans le camp des Contheysans, se dénude la poitrine et l'exhibe face aux Saviésans

Et si ça nous plaît, à nous, de montrer aux Saviésans comme elles sont belles, les Contheysannes ? (Rires. *Un Saviésan avance sa main vers la poitrine de Barbara. Elle se laisse faire, provoquante.*)

Curiace Héritier

Elles sont devenues folles, nos femmes ! C'est plus des femmes, c'est des vipères lubriques !

Horace Berthoud

dans le camp des Contheysans mais face aux Saviésannes

Faut arrêter ça ! Qu'est-ce que vous voulez, à la fin, les femmes ?

Marthe Héritier

dans le camp des Contheysans

Ce qu'on veut, nous les femmes ? On veut que vous nous foutiez la paix avec vos histoires d'eau de la Morge et de la Rogne !

Marie Berthoud

dans le camp des Saviésans

Et on va vous le prouver. Et pas plus tard que maintenant. Nous, Contheysannes et Saviésannes, nous vous annonçons solennellement. (*Un temps.*) Solennellement. Qu'à partir d'aujourd'hui, à la première bagarre entre vous, les hommes, Saviésans et Contheysans, nous, les femmes, nous vous imposons le carême absolu pour tout ce qui est en dessous de la ceinture ! Plus de chatouilles ! Plus de gratouilles ! Plus de papouilles ! Plus de cuisses ouvertes ! La politique du cul tourné ! D'accord, les filles ?

Le choeur des femmes

Ouais ! Ouais ! Ouais ! Ceinture ! Carême ! Tourne-dos ! Cul tourné !

Marthe

Et pour pas nous priver du plaisir, nous les Saviésannes, eh bien, nous irons faire ça avec les Nendards !

Le choeur des Saviésannes, rigolardes

Ouais ! Ouais ! Ouais !

Marie

Et nous, les Contheysannes, on ira faire ça avec les Béduits d'Isérables !

Le choeur des Contheysannes, rigolardes

Ouais ! Ouais ! Ouais !

Dénouement

Survient soudain le châtelain, à cheval ! Il fait irruption jusqu'au milieu de la foule et fait claquer sa cravache. Tout le monde se retire pour lui faire face. Les femmes remettent prestement de l'ordre dans leur tenue.

Le châtelain

Qu'est-ce qui se passe encore ici ? Qu'est-ce que c'est que toutes ces fourches, toutes ces haches, toutes ces faux, ces marteaux et ces couteaux ? Alors ? ça recommence, la guerre ? Et qu'est-ce que font les Saviésannes au milieu des Contheysans et les Contheysannes au milieu des Contheysans ? Vous jouez à quoi ?

Horace Berthoud

C'est ça, châtelain : on jouait.

Curiace Héritier

C'est ça, châtelain : on jouait. Comme une sorte de farce. Du théâtre, quoi.

Marie Berthoud

Juste pour rire, châtelain.

Marthe Héritier

Faut bien s'amuser un peu, n'est-ce pas, châtelain ?

Le châtelain

Vous me prenez pour un crétin ? Des gens sont venus me prévenir jusqu'au château de ce qui se passait ici ! Et je vois que je suis arrivé juste à temps pour éviter que vos haches et vos fourches se retrouvent pleines de sang de part et d'autre. Alors, cette nouvelle bataille, la septième en moins de vingt ans, c'était encore et toujours à cause de l'eau de la Morge et de la Rogne ?

Curiace Héritier

Ouais, mais pas seulement. Ceux de Conthey, ils ont démolî de nuit tous les chenaux des rochers des Branlires de Prabé !

Le châtelain

Je sais. Pour se venger de l'incendie de leurs champs de seigle et d'avoine de Pomeiron et de Daillon. Comme d'habitude. On répond à un méfait par un autre méfait.

Horace Berthoud

Le grand-père de mon grand-père il disait déjà que l'eau de la Morge et de la Rogne elle coulait déjà dans le tout vieux temps sur Conthey. Alors, ceux de Savièse ils avaient pas le droit de venir avec leur bisse du Croué Torrin capter l'eau de la Morge et de la Rogne.

Le châtelain

La Rogne ! La bien nommée. Et pour cause. Normal. Bon. Eh bien, voici désormais comment les choses se passeront. Sous ma responsabilité personnelle en ma qualité de châtelain. Je décrète :

Primo : Les Saviésans et les Contheysans ont des droits à part égale sur l'eau de la Morge et de la Rogne.

Secundo : Saviésans et Contheysans sont à égalité de droit pour creuser leurs bisses pour capter l'eau de la Morge et de la Rogne.

Tertio : Les droits à l'eau sont désormais réglementés comme suit : tous les lundis, mercredis et vendredis l'eau des deux torrents est réservée aux Saviésans. Tous les mardis, jeudis et samedis, aux Contheysans.

Léonie

Et le dimanche ? C'est pour le bénitier du curé ? (*Rires*)

Barbara

Non, le dimanche les Saviésans pourront employer l'eau de la Morge pour baptiser leur piquette ! (*Rires*)

Le châtelain

Quarto : J'appelle à comparaître devant moi les trois fils de Curiace Héritier, de Savièse, Luc, Jean et Jacques.

(Les trois interpellés s'avancent vers le châtelain.)

Je vous désigne tous les trois pour le maintien du bon ordre civil non pas chez vous sur le territoire de la rive gauche de la Morge, mais sur la rive droite, sur le territoire de Conthey. Vous veillerez à ce qu'aucun différend ne survienne pour le partage de l'eau de la Morge entre les deux communautés. Vous recevrez pour ce faire 20 florins chacun par an. Mais les habitants de Conthey me verseront, à moi, deux cents florins pour chacun des trois fils de Curiace Héritier, soit six cents florins chaque année.

Léonie

Pourquoi six cents florins pour lui qui fout rien, quand les trois qui travaillent ils touchent seulement soixante florins ?

Le châtelain

Ego primam tollo, quoniam nominor leo. J'appelle maintenant les trois fils de Horace Berthoud de Conthey.

(Pendant que les trois frères s'avancent et prennent place devant le châtelain, le dialogue se tisse entre Léonie et Barbara. On notera aussi un long conciliabule secret entre Camille Berthoud et Luc Héritier. Ils se parleront à voix basse pendant toute la séquence suivante.).

Léonie

C'est quoi, ça ? C'est du patois des sauvages du Haut-Valais ?

Barbara

Mais non, hé ! patate ! ça sonne comme à la messe : c'est du latin.

Léonie

Et ça veut dire quoi, ce charabia latin *égoprimalolloquoniamnominorleo* ?

Barbara

ça veut dire : « Moi, je prends la grosse part parce que je m'appelle lion. »

Léonie

Mais ça veut rien dire, ça : c'est pas un lion, notre châtelain !

Barbara

C'est pas un lion, mais pour s'attribuer la plus grosse part, il sait s'y prendre.

Le châtelain.

Vous êtes les trois fils d'Horace Berthoud de Conthey, Antoine, Marc et André ?

Les trois

Oui, châtelain.

Le châtelain

Je vous désigne tous les trois pour exercer mon pouvoir sur le territoire non pas de votre communauté de Conthey mais sur celui de Savièse, sur la rive gauche de la Morge. Vous y serez responsables de la paix publique et du juste fonctionnement des droits d'eau de la Morge. Vous recevrez pour ce faire une somme de 20 florins chacun par an. Moyennant quoi la communauté de Savièse me versera à moi une somme de 600 florins par an.

Leonie

Il nous refait le coup du lion ? Mais moi, je suis pas d'accord : 600 florins pour quoi ? Pour rien ! Il fait rien, lui.

Barbara

Paraît que c'est normal chez les lions. C'est la lionne qui chasse pour lui et pour leurs lionceaux. Le lion, lui, il bouffe, il digère et il fait caca.

Le châtelain

Y a-t-il d'autres voeux auxquels je pourrais accéder aujourd'hui ? (*Silence. Puis...*)

Camille

Moi, châtelain !

(Elle s'avance devant le châtelain et vient se placer à côté de Luc Héritier.)

Euh, je voulais dire : nous, Luc Héritier de Savièse et moi.

Le châtelain

Je te connais. Tu es Camille, la fille cadette d'Horace Berthoud de Conthey. Eh bien, exprime ton voeu, Camille.

Camille

On voudrait profiter que vous êtes là... Euh... Pour pas être obligés de descendre jusqu'au Bourg de Conthey... Euh... Pour pas vous déranger... On voudrait profiter pour nous marier, Luc Héritier et moi...

Le châtelain

Ici ? Maintenant ?

Luc

Oui, ici et maintenant. Pourquoi pas, châtelain ? Comme ça on vous ferait pas perdre du temps un autre jour. Et puis, nous, le château, ça nous impressionne beaucoup. On a pas l'habitude.

Le châtelain

C'est très inattendu. Et très inhabituel.

Horace Berthoud

Mais... Et à moi, Camille, tu m'as demandé la permission de te marier ?

Curiace Héritier

Et à moi, tu m'as demandé si j'étais d'accord que mon fils Luc épouse une Contheysanne ?

Marie Berthoud

Après tout, Curiace, on a bien déjà mélangé nos deux familles, hein ? Avec notre Antoine et leur Sabine...

Marthe Héritier

Sans compter qu'en plus de nos deux mayens de Glarey qui sont voisins, on pourra aussi désormais mélanger nos vaches en automne et en hiver aussi dans votre mayen de Tsénal ! De deux troupeaux on en fera rien qu'un seul. Et ça fera une économie de gens pour s'en occuper.

Curiace Héritier

Vu comme ça, il semble que ça pourrait s'arranger. Hein, Horace ?

Horace Berthoud

Ouais, Curiace, ça pourrait bien s'arranger. Mais je te fais remarquer que notre mayen à nous, il a bien quelques dizaines de toises de plus que le vôtre.

Marthe Héritier

Oui, mais votre mayen à vous du Glarey, il a surtout beaucoup de botsa !

Marie Berthoud

C'est pas du botsa sauvage : c'est une grande sérande avec des bons gros et vieux mélèzes qui donnent du bon bois de construction. Alors, hein ? On est quittes.

Le châtelain

Je peux donc considérer que les géniteurs sont d'accord pour ce mariage civil ?

Marthe, Marie, Horace, Curiace

Ouais, d'accord, d'accord.

(*Camille saute au cou de Luc et s'y suspend.*)

Le châtelain

Bien. Alors, j'appelle Camille Berthoud de Conthey et Luc Héritier de Savièse à comparaître par-devant moi, châtelain désormais des territoires des deux rives de la Morge, depuis la Sionne jusqu'à la Lizerne. (*Luc et Camille s'avancent.*)

Pour ce qui est des témoins...

(*Il jette un regard circulaire sur l'assemblée accompagné d'un geste ample.*)

Eh bien, ce n'est ce qui manque aujourd'hui. Donc, toi, Camille Berthoud, fille d'Horace et de Marie Berthoud née Berthousod, es-tu d'accord de devenir l'épouse de Luc Héritier de Savièse ici présent et de lui rester fidèle toute la vie ?

Camille

Oh ! Oui, alors ! oui, oui, oui, oui, oui, oui, oui, oui.....

Le châtelain

Et toi, Luc Héritier, fils de Curiace et de Marthe Héritier née Bonvin, es-tu d'accord de prendre pour épouse Camille Berthoud ici présente et de lui rester fidèle toute la vie ?

Luc Héritier

Pour me marier, c'est oui, bien sûr. Pour rester fidèle toute la vie, c'est oui aussi. Mais sauf imprévu.

Le châtelain

Comment, ça, sauf imprévu ? Tu veux dire quoi par « sauf imprévu » ?

Luc Héritier

Euh... rien. J'ai juste dit ça comme ça. Parce qu'on sait jamais ce qui peut se passer pendant toute une vie.

Camille, alarmée

Oui, ça veut dire quoi, *sauf imprévu* ? Et ça veut dire quoi, ça : *parce qu'on sait jamais ce qui peut se passer pendant toute une vie* ?

Luc Héritier pouffant

Mais non, mais non, Camille, ça veut rien dire du tout. Je voulais juste te faire peur ! C'était pour rire !

Camille

plantant ses griffes dans les joues de Luc

Tu voulais juste me faire peur... pour rire ? Eh bien, c'est pas réussi : ça m'a pas fait rire, moi !

Le châtelain

Je constate que tout commence à merveille entre vous. Je vous déclare donc, toi, Camille Berthoud, et toi, Luc Héritier, mari et femme, unis en mariage civil.

(*Toute la foule applaudit.*)

Pour le mariage religieux, j'ai entendu tout à l'heure sonner le tocsin à la chapelle des mayens, j'en déduis donc que l'abbé Kahn s'y trouve ? Eh bien, profitez-en. Et que la fête commence !

(Tandis que Camille au bras de Luc et les membres des deux familles se dirigent vers la chapelle des mayens, Contheysans et Saviésans se mélangent et se mettent à boire et à chanter. Le joueur de rebec lance la fête. Tout le monde chante et danse. Musique, instruments et danse d'époque. Tarantelle.)

Le châtelain

regardant la fête et se congratulant et se frottant les mains

« *Divide ut regnes !* » Diviser pour régner.

(Parlant à sa jument et lui flattant l'encolure ...)

Vois-tu, ma sublime Rossinante, aussi longtemps qu'ils s'étripèrent entre eux, moi je pourrai continuer de les étriller. Me voilà désormais promu châtelain des deux rives de la Morge, depuis la Sionne jusqu'à la Lizerne. *De minimis non curat praetor.* Un châtelain ne se préoccupe pas des affaires de basse intendance. A chacun ses problèmes. N'est-ce pas, Rossinante ? Qu'ils s'étripent ! Je leur souhaite bien du plaisir. Moi, j'encaisse leurs redevances. A bon entendeur, salut ! Hue !

(Le châtelain fait demi tour avec sa monture et disparaît, tandis que la fête continue.)

Copyright by Mr. Narcisse Praz, 26 route du Sanetsch, CH 1976 Daillon-Conthey

Tél. 027.288.62.44 – npraz@bluewin.ch